

Comment expliquer la percée des nationalistes en Corse ?

Jérôme Fourquet, Le Figaro du 22 novembre 2017

À dix jours des prochaines élections territoriales en Corse, une note de la Fondation Jean Jaurès rédigée par les spécialistes électoraux de l'Ifop analyse les succès récents des nationalistes et la contre-performance macroniste.

Les Corses éliront les 3 et 10 décembre la nouvelle assemblée issue de la fusion de la collectivité territoriale et des deux conseils départementaux de Haute-Corse et de Corse-du-Sud. Une étude rédigée par les experts électoraux de l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès - dont Le Figaro publie ici des extraits - analyse les derniers scrutins insulaires.

Présidentielle : Le Pen en force, Macron à l'arrêt

Alors qu'Emmanuel Macron avait préempté la thématique du renouvellement sur le continent, le soutien des troupes de l'élue radical de Haute-Corse Paul Giacobbi en sa faveur se paya par un brouillage de son image sur l'île. Cela empêcha Macron de surfer dans l'île sur la vague « dégaïste », créneau occupé par les nationalistes, qui avaient fait de la lutte contre les clans et l'affairisme et notamment contre le « système Giacobbi » un axe fort de leur discours.

Avec 18,5 % au premier tour, Emmanuel Macron a fini troisième, derrière Marine Le Pen et François Fillon, cinq points en deçà de sa moyenne nationale. Alors que, sur le continent, c'est dans les agglomérations que le futur président était le plus soutenu, ses résultats à Ajaccio (18,7 %) et Bastia (19,3 %) sont juste dans la moyenne insulaire. Les classes moyennes et supérieures corses ainsi que la jeunesse diplômée, sensibles aux thèses autonomistes, adhèrent moins que leurs homologues continentales au « macronisme », qui rencontra inversement (et là aussi à rebours avec ce que l'on observait sur le continent) de meilleurs résultats dans les zones rurales. Notamment en Haute-Corse au cœur de la « Giacobbie » quand les campagnes du sud votaient davantage pour la droite.

Avec 27,9 % des voix au premier tour, Marine Le Pen est arrivée en tête en Corse. Comme sur le continent, le vote FN se concentre dans les zones péri-urbaines et en bordure des agglomérations. C'est le cas dans la périphérie d'Ajaccio, à Alata (33,1 %), Appietto (36,3 %), Sarola-Carcopino (39 %) ou

Tavaco (39,4 %) ; en périphérie de Bastia : 35,9 % à Furiani, 36,5 % à Biguglia et 40,8 % à Lucciana ; ou à proximité de Calvi : 32,5 % à Calenzana et 42,2 % à Moncale. Le FN est fort également le long de la plaine orientale, où des rapatriés se sont installés dans les années soixante. On distingue également la commune de Ventiseri (46,4 % pour Marine Le Pen) où est implantée une base aérienne. Le vote FN puissant au premier tour, et quasi majoritaire au second (48,5 %), peut s'analyser comme l'affirmation d'un sentiment d'appartenance à la nation française. Les reports des électeurs de François Fillon sur Marine Le Pen ont été beaucoup plus élevés qu'ailleurs.

Législatives : la dynamique des régionalistes

L'élection de trois députés nationalistes corses (sur quatre sièges) s'inscrit dans un processus de montée en puissance commencé aux municipales de 2014 avec la prise par le régionaliste Gilles Simeoni de Bastia, bastion de la famille Zuccarelli. Seconde étape, les régionales de 2015 : les « natios » s'emparent de l'exécutif régional et défont Paul Giacobbi, héritier et représentant d'un des autres clans corses. Cela a créé un effet domino aux législatives. Dans la 2e circonscription de Corse-du-Sud, Paul-André Colombani a balayé le LR sortant Camille de Rocca-Serra avec 55,2 % des voix, y compris dans leur fief familial de Porto-Vecchio. En Haute-Corse les deux candidats nationalistes font 61 % et 63 %. Les « natios » ont surfé sur la « vague dégaïste », en raison de leur combat contre le clanisme. Or, les candidats du camp présidentiel aux législatives étaient liés, de près ou de loin, au clan Giacobbi (François Orlandi et Francis Giudici en Haute-Corse).

Conformément à l'histoire politique de l'île, la droite a enregistré au 1er tour des législatives d'assez faibles scores dans le nord de la Corse et des résultats plus élevés dans le Sud. Dans la 1re circonscription de la Corse-du-Sud, la carte du renouvellement en la personne de Jean-Jacques Ferrara a sans doute permis à la droite de sauver ce siège. Dans la circonscription voisine, la 2e de Haute-Corse, la représentante des Républicains, Stéphanie Grimaldi, a dû s'incliner à l'issue du premier tour. Cela s'explique en bonne partie par la candidature dissidente de Jean-Martin Mondoloni, lequel a bénéficié du soutien d'une partie des réseaux giacobbistes. Lesquels ont fait défaut au candidat macroniste Francis Giudici. Ce qui a permis au régionaliste Jean-Félix Acquaviva d'arriver en tête au premier tour et de l'emporter au second.

Les nationalistes ont transformé l'essai en raflant trois circonscriptions et en réalisant de très fortes progressions d'un tour à l'autre : + 27 points pour Jean-Félix Acquaviva (Haute-Corse 2e), + 30 points pour Michel Castellani (Haute-Corse 1re) qui a détrôné le sortant, Sauveur Gandolfi-Scheit. Et + 26 points pour Paul-André Colombani (Corse-du-Sud, 2e), tombeur de Camille de Rocca-Serra. Jean-Félix Acquaviva progresse ainsi de 30 à 40 points dans la région de Calvi

et notamment dans les communes qui avaient le plus fortement voté pour le divers droite Jean-Martin Mondoloni. Cet électorat a donc manifestement basculé en faveur du régionaliste contre le candidat « macronien », Francis Giudici. On retrouve le même phénomène au nord de la circonscription dans des communes comme Ortiporio, Monte, Loreto-di-Casinca ou Silvareccio, qui avaient elles aussi fortement voté Mondoloni. L'orientation « corsiste » de ce dernier peut expliquer en partie que le choix de ses électeurs se soit préférentiellement porté sur le candidat régionaliste. Mais on constate aussi de très bons reports dans les communes où la candidate des Républicains, Stéphanie Grimaldi, avait enregistré ses meilleurs résultats au 1er tour. Cette capacité à agréger des électorats hétéroclites a donné naissance à la puissante dynamique d'entre-deux-tours des régionalistes qui se retrouve dans les autres circonscriptions où ils étaient présents au second tour. Ainsi, alors qu'Acquaviva, opposé à un candidat LREM, a su capter une part importante de l'électorat de droite, dans les deux autres circonscriptions, c'est l'électorat « macronien » que les régionalistes sont allés chercher pour vaincre la droite. À l'autre extrémité de l'île, on observe le même phénomène dans la seconde circonscription de Corse-du-Sud. Si la progression du régionaliste Paul-André Colombani est relativement limitée dans la vallée du Taravo, où la droite dispose encore de solides relais, elle a été en revanche spectaculaire dans toutes les communes dans laquelle Charles Orsucci, candidat LREM, avait performé au 1er tour. C'est le cas notamment dans sa ville de Bonifacio ou à Pietrosella, Cozzano, Santa-Maria-Siché ou Olmeto, communes dont les maires soutenaient Orsucci au 1er tour. Parallèlement à ces reports de l'électorat « macronien », le candidat régionaliste a également bénéficié d'apports de voix communistes ou insoumises avec des progressions au 2nd tour particulièrement fortes à Ocana ou Bilia, où la gauche de la gauche avait recueilli de bons résultats au 1er tour ou bien encore à Sartène.

Les leçons du vote « autochtone »

L'Ifop s'est procuré la quasi-totalité des listes électorales et nous avons ainsi pu évaluer commune par commune la part de la population née sur l'île. Nous avons pu établir que cette population, que l'on appellera « autochtone », représente environ 50 % du corps électoral insulaire. Cette variable statistique est riche d'enseignements puisqu'elle montre l'ampleur de la population « allogène » (continentaux + immigrés) aujourd'hui sur l'île avec un poids particulièrement important sur le littoral alors que la proportion d'autochtones est plus élevée dans les communes de l'intérieur. Pour les élections régionales de 2015 on constate ainsi que le score de la liste Giacobbi est très fortement corrélé à la proportion d'autochtones. Alors que l'ancien président de la collectivité territoriale de Corse n'obtenait que 15,2 % en moyenne dans les communes où les natifs de l'île étaient les moins nombreux ce score moyen

doublait dans les communes présentant les taux les plus élevés d'électeurs autochtones (30,5 %). Ces chiffres illustrent de manière très claire que le système Giacobbi tirait principalement sa force de son assise auprès de la composante autochtone du corps électoral. On constate en revanche que le score de la liste Rocca-Serra n'est absolument pas corrélé à cette variable. Le fait que son fief de Porto-Vecchio soit situé sur le littoral touristique, où les continentaux se sont installés en nombre, a sans doute permis d'agréger au socle traditionnel de voix du clan parmi les autochtones, cette nouvelle clientèle composée pour partie de retraités et de commerçants continentaux. Cette hypothèse est corroborée par l'analyse des scores de l'autre liste de droite en 2015. Les résultats de la liste emmenée par José Rossi sont en effet nettement corrélés, mais négativement, avec le pourcentage d'autochtones dans la commune. Implanté lui aussi en Corse-du-Sud, mais dans la région d'Ajaccio et du golfe de Valinco, zones marquées par les activités touristiques, il a su capter lui aussi un électorat de retraités et de professionnels du tourisme, du bâtiment et de l'immobilier. Mais alors que Rocca-Serra a pu s'appuyer en parallèle sur les restes de la base sociale du système clientélaire familial, Rossi qui n'est pas un héritier, disposait d'une assise beaucoup plus restreinte parmi la composante autochtone de l'électorat.

Alors que les nationalistes corses ont fait de la défense et de la primauté du peuple corse le cœur de leur discours politique (statut de résident, accès préférentiel aux emplois pour les Corses...), il est intéressant de constater que le score cumulé de leurs listes au premier tour n'est que faiblement corrélé à la proportion d'autochtones dans la commune. Cette capacité à mordre sur l'électorat d'origine continentale confère aux nationalistes une surface électorale large et a constitué sans doute une des clés de leur victoire.